

grande, forte et puissante, l'impression qui se dégageait de cette toile, toute rigide de la froidure de l'hiver.

J'ai fini, et n'importunerai pas plus longtemps mes lecteurs en leur rappelant les souvenirs d'une Exposition qui n'est plus.

Si vous me demandez mon sentiment sur sa valeur intrinsèque comparée à celle des Expositions qui l'ont précédée dans des conditions plus régulières, encore que je puisse avoir quelques regrets à taire, quelques amertumes à refouler, en pensant aux services rendus pendant un demi-siècle par la Société des Amis des Arts, si légèrement méconnue, je ne fais nulle difficulté de dire, que cette Exposition n'a été ni pire, ni meilleure qu'aucune de celles qui ont eu lieu dans notre ville depuis une quinzaine d'années, où le nombre des peintres a grandi dans une proportion malheureusement inégale aux preuves données de leurs talents. Elle offrait une moyenne d'art très acceptable, à la réserve de quelques monstres qu'une tolérance trop grande y avait laissé pénétrer.

Les artistes qui l'ont organisée, ont fait preuve de beaucoup de zèle, et de persévérance, ils ont été secondés, il est vrai par toutes les faveurs de l'Administration civile — et militaire, mais ils ont prouvé leur vitalité en marchant jusqu'au bout de la carrière qui leur était ouverte ; ils ont — *mirabile dictu* — ouvert leur salon au jour fixé. Il faut les louer de leurs efforts, les féliciter de leurs chances heureuses, et de la réussite, en fin de compte, de leur entreprise.

Quant à l'avenir, tout est à refaire à nouveau, et si un accord désirable ne survient pas entre la Ville intéressée à tous égards, au maintien d'un Salon annuel à Lyon, et les